

Mais le morceau capital de ce livre est consacré à Chateaubriand. C'est en cette étude fouillée que M. Lathion donne sa mesure d'historien. On sait que, il y a quelques années déjà, notre chercheur publiait une plaquette sur le sujet. Depuis lors, un voyage à Paris, des découvertes à la Bibliothèque nationale, lui permirent de tirer au clair certains détails restés dans l'ombre. Aujourd'hui, nous sommes en possession d'une œuvre à laquelle il ne reste, semble-t-il, rien à ajouter.

Il n'y a rien à reprendre non plus dans ces pages captivantes et denses. Les documents les plus authentiques, dont une lettre inédite du grand écrivain au président du Conseil de la ville de Sion, étayent le récit des relations nombreuses et variées que l'auteur d'*Attala* (Augustini dixit), entretint avec la République du Valais. On ne lit pas sans le plus vif intérêt la relation de l'« ambassade manquée » (Pierre Grellet), puis, par la suite, le récit des quatre voyages que Chateaubriand fit tout de même chez nous.

Nommé, en 1803, chargé d'affaires à Sion, c'est sans grande joie que René s'apprête à prendre possession de son poste. « ... Il est vrai que je vais dans un trou horrible, et que je n'y vais que pour quelques mois, du moins je l'espère... », écrit-il à son ami, le poète Chênédollé. L'assassinat du duc d'Enghien, la crainte aussi, peut-être, de vivre en tête-à-tête avec Madame de Chateaubriand lui firent renoncer, à la dernière minute, à sa carrière diplomatique. Nous y avons perdu, n'en doutons pas, des pages qui feraient notre orgueil.

Chemin faisant, M. Lathion nous conte maintes anecdotes piquantes ; il n'est pas défendu d'en rire. Puis viennent les vrais voyages, avec toujours, en touches sûres, le portrait de celui qui traînait sa mélancolie de départ en départ.

Sil est vrai que nous avons à regretter le livre que *Chateau Briand* (Augustini semper dixit), n'a pas écrit sur le Valais, nous pouvons au moins lui être reconnaissant d'avoir, bien involontairement du reste, suscité cette étude solide et charmante. Ajoutons que le livre est édité avec goût par M. W. Schoechli, à Sierre.

M. Z.

ANDRÉ ROCH : **La Haute Route**

Nous avons déjà signalé au public valaisan la belle collection des « Merveilles de la Suisse », que l'éditeur Jean Marguerat, à Lausanne, nous a fait la gracieuseté d'inaugurer par le volume sur « Le Valais », introduit par Maurice Zermatten. Cette collection est destinée à nous faire découvrir les « pays suisses », présentés par une plume on ne peut plus autorisée, et vus par l'œil miraculeux de la « caméra » moderne, dont les ressources sont admirables. La photographie, maniée par de véritables artistes, qui savent voir, saisir l'essentiel sous l'angle et dans la lumière les plus favorables, « révéler » en quelque sorte, au delà des apparences extérieures, le sens et l'esprit des objets fixés par l'image, a renouvelé l'édition documentaire. Toute une série de collections illustrées par la photographie connaissent actuellement un succès qui ne se dément pas. Les hommes restent, au fond, de grands enfants, qui continuent à raffoler des livres d'images.

Au « Valais » de Maurice Zermatten et Benedikt Rast, photographe excellent, ont succédé le « Genève » présenté par la plume élégante et sensible de M. Paul Chaponnière et vu par B. Rast encore, et le « Pays de Vaud » dont C.-F. Ramuz nous révèle, en même temps que la richesse et l'unité, une force et une diversité que nous ne connaissions pas toujours ; les photographies de Maurice Blanc fixent, pour la joie de l'œil, les aspects et les perspectives que Ramuz ouvre puissamment dans l'esprit. Et voici le nouveau venu : « *La Haute Route* » (Chamonix-Saas-Fee-Zermatt), qui intéressera particulièrement les Valaisans et enchantera tous les amis de la montagne. C'est ici leur domaine éblouissant, exploré, avec une parfaite compétence, par M. André Roch.

Cette « haute route » rocheuse et glacée, qui conduit l'alpiniste enivré du Mont Blanc et de sa prodigieuse chaîne d'Aiguilles voisines, par le Combin, les cataractes et les séracs de Chanrion, le Pleureur, le Mont Blanc de Seillon, la Dent Blanche et la Dent d'Hérens, jusqu'aux Mischabel, au Mont Rose et au Cervin, André Roch la connaît à fond. Il l'a « faite », skis ou crampons aux pieds, et il en parle avec cette amitié, cette foi, cette simplicité qui se moquent de l'éloquence et qui font la véritable éloquence : celle de l'homme plein de son sujet et dont la bouche parle, sans artifice, de l'abondance du cœur. N'a-t-il pas, cet été encore, avec deux camarades genevois, réussi la première ascension de la Dent Blanche par le grand couloir de la face ouest, qui avait été fatal, en 1899, à la cordée de l'Anglais Jones ? On imagine le profit qu'il peut y avoir à suivre sur les hauts itinéraires un tel montagnard. Vous ferez en sa compagnie, mais confortablement installé dans votre fauteuil, le plus merveilleux voyage, grâce aux 77 photographies originales qu'il fait passer sous vos yeux. Elles sont d'une pureté, d'une beauté et d'une grandeur pour ainsi dire religieuses, et dignes en tous points de leur objet. Certains panoramas en double page, où jouent le soleil, les brouillards et les nuées, la neige et les glaces, le roc et le cristal, sont d'une splendeur sans égale et font, mieux que les mots les plus savants, comprendre et partager la passion de la montagne, c'est-à-dire de la solitude de l'homme (si faible, mais indomptable et dominant cette immensité et ses pièges), et de la présence de Dieu. On ne se lasse pas d'admirer la « haute route » en enfilade, vue du Mont Blanc, les Mischabel vus du Weisshorn, et tous nos « 4000 » familiers vus du Pigne d'Arolla. Ce livre, qui nous apporte, du fond des espaces illimités, un grand souffle d'air pur, une impression d'immense liberté, nous le reprendrons souvent pour le contempler, avec les mêmes yeux et la même « âme » dont nous contemplions, aux beaux jours d'été trop tôt révolus, du sommet de la Luette, ce monde immobile et grandiose, cœur altier et candide de notre pays, qui donne à notre peuple sa grandeur silencieuse, et qui défie toute conquête autre que celle de l'amour.